Seulement, près de lui, sur la table posé,
Etait un livre ouvert, avec un sceau brisé,
Un vieux livre rongé par la rouille de l'âge....
Or, en lettres de feu, le parchemin usé
Portait écrit : SATAN, à la première page....

. . . . . .

Tout chrétien, en tel cas, sans même être dévôt,
Du signe de la croix se fût muni bientôt ;
Mais Guido, fasciné par la vision noire,
Etait déjà captif de l'infernal suppôt,
Et d'un geste fiévreux il saisit le grimoire.

. . . . . .

Le matin le trouva sur le livre penché :
Il savait les secrets du Prince du péché,
Et comment, au moyen des formules magiques,
La nature livrait son remède caché,
Comment la mort cédait aux nombres fatidiques.

Sa tête était brûlante et son corps était las :
Pourtant, quand le soleil, chassant l'ombre d'en bas,
Mit un rideau de flamme à sa couche déserte,
Guido se prit à rire et dit, levant son bras :
" En dépit du Très-Haut tu vivras, ô ma Berthe !... "

(à suivre) SERGE USÈNE.